

— — — — —
- *Cholet*

Cholet-basket :

le club qui monte

Le basket français depuis longtemps vit à l'heure américaine. Et Cholet Basket n'a pas fait exception à la règle : Calzonetti, Sarno, White, Jackson, Melton, Grady, Payne, Hairston ou Becker, voilà des noms qui ne fleurent pas particulièrement bon le terroir des Mauves. Et pourtant, rien ne serait possible sans eux.

Pour les recruter, il faut passer après les fameuses filières américaines, ou les repérer dans d'autres clubs français ou européens. Et malgré les « statistiques » très précises élaborées sur leur compte, les clubs peuvent parfois se tromper.

Managers, camps de recrutement, « All Stars », mutations, voilà des possibilités offertes aux clubs pour se renforcer. A eux de tirer le gros lot. Ce qui n'est pas forcément évident.

I. Les filières américaines

Statistiques et camps de recrutement

Les deux mamelles de l'embauche des joueurs US

Depuis longtemps, pour avoir un club de haut niveau, en basket, il faut engager des joueurs américains. Cholet-Basket et son président, Michel Léger, l'ont compris depuis longtemps. Mais pour recruter un basketteur ou il faut être très malin, ou il faut passer par les filières qui existent. La première solution étant pratiquement vouée à l'échec, les clubs font donc souvent appel aux managers. Ce sont ces marchands de joueurs qui fournissent la plupart du temps le basket français et européen.

« La première solution, explique Michel Léger, c'est de recruter un joueur qui évoluait la saison précédente dans un club français. Avec des avantages : on connaît le joueur, sa façon de jouer, ses possibilités. L'inconvénient est qu'il est considéré comme muté.

« La deuxième solution est de passer par les managers américains. Il y a alors là plusieurs possibilités : engager un joueur qui est

déjà en Europe ou le recruter directement aux États-Unis. »

Les tournées européennes

Pour tous les joueurs, la pièce de base de la transaction est cette fameuse « feuille de statistiques » où sont consignés les points marqués, les rebonds, les passes décisives, le pourcentage d'adresse...

S'il a évolué dans un championnat européen, on peut même le

comparer à ses compatriotes et adversaires.

Par contre, certains dirigeants préfèrent prendre contact avec les « managers » pour engager des joueurs encore aux USA. Certains de ces managers, comme Mac Gregor, organisent des tournées en Europe. Les clubs ont ainsi la possibilité de les voir jouer.

D'autres vont les prendre dans les fameux « camps de recrutement ». Ces camps sont l'antichambre des clubs professionnels américains. Ils sont alimentés suivant le régime de la « draft ». Chacun des clubs choisit un joueur, dans l'ordre inverse du classement du championnat, soit au total une vingtaine de jours. Puis les clubs, cette fois-ci dans l'ordre du classement, sélectionnent un nouveau basketteur. Et l'opération se

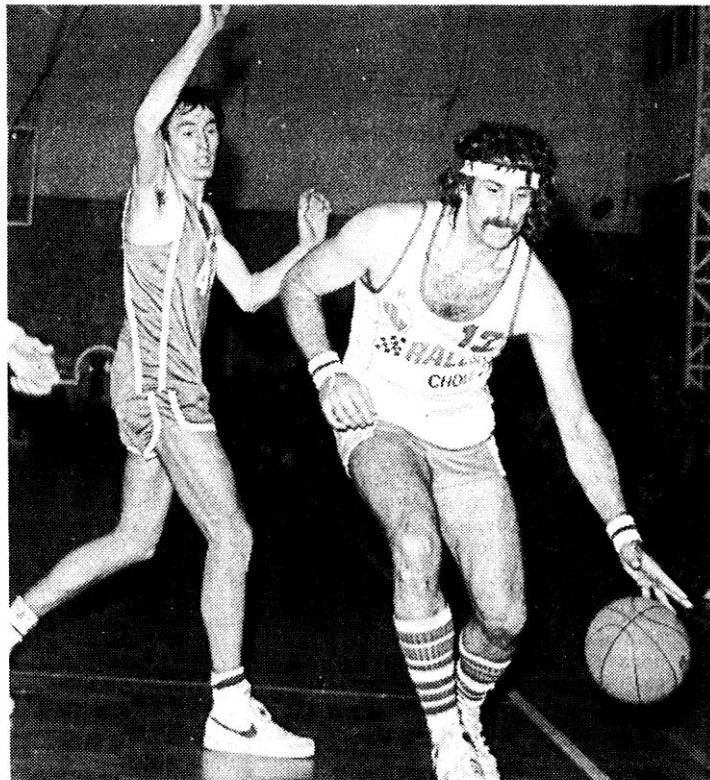
répète jusqu'à ce que chaque club ait sélectionné une dizaine de joueurs.

Sport et « business »

Ils sont alors réunis dans un camp où les clubs peuvent venir les voir évoluer... et retenir ceux qui les intéressent, en général deux ou trois équipes. Et les équipes européennes peuvent venir puiser dans ce réservoir par l'intermédiaire des managers. C'est ainsi que Cholet-Basket a sélectionné Payne qui avait été « drafté » au 3^e tour.

Ces procédés ne surprennent nullement dans ce monde des managers où le « business » prend trop souvent le pas sur l'aspect sportif. Ce qui n'empêche pas les équipes européennes d'en profiter. Sur le plan sportif, cette fois...

James Sarno Une grande première



James Sarno : une première pour Cholet-Basket avec l'engagement d'un joueur américain... naturalisé.

Lorsque Cholet-Basket a accédé à la nationale 3, le problème s'est posé : fallait-il faire jouer un Américain ou non ? « Je n'y étais pas très favorable », rappelle Michel Léger. Mais, finalement, le président de Cholet-Basket se rendit à l'opinion inverse et un Américain... naturalisé fut engagé : James Sarno.

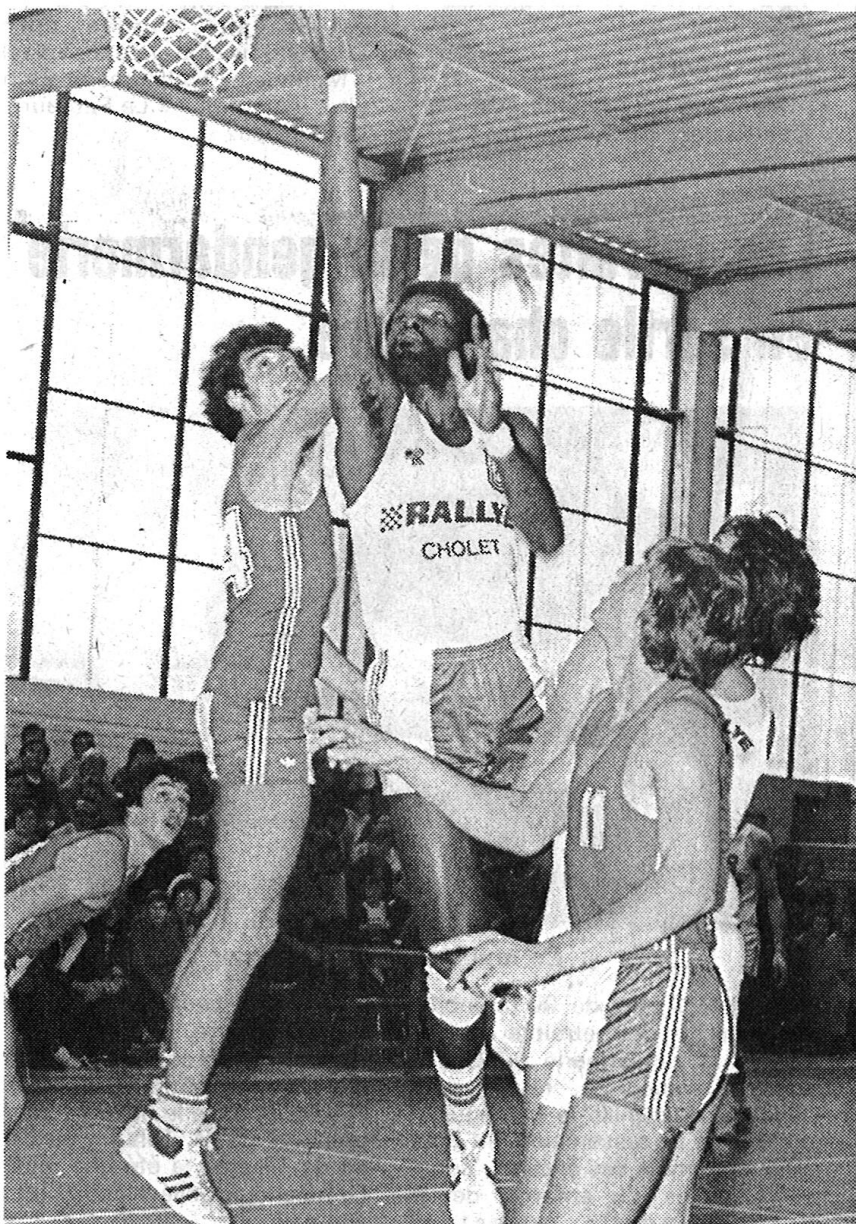
Les dirigeants choletais

n'avaient pas fait confiance au hasard. Ils avaient fait confiance à un joueur qui bourlinguait depuis un certain temps dans le championnat de France. Il y avait d'ailleurs débuté avec la Croix-Rousse de Lyon.

Il fit un parcours conforme à ses références, mais Cholet-Basket dut, malgré tout, patienter un an de plus en nationale 3. La seconde place est parfois la plus amère.

Nicky White

Un vrai Choletais



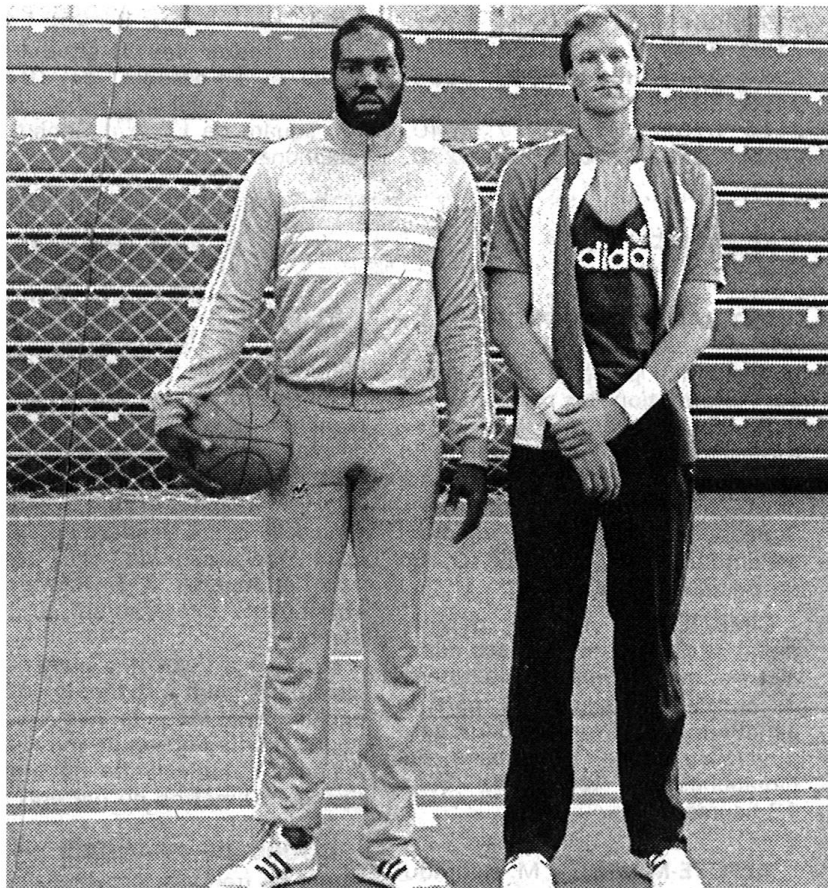
Nicky White : il est devenu un véritable Français

Le cas de Nicky White est l'exemple même d'une intégration et d'une naturalisation parfaitement réussies. L'actuel capitaine de Cholet-Basket est arrivé en provenance de l'ALM Evreux. « *Nous le connaissons, précise Michel Léger, nous savions que nous n'aurions pas de mauvaise surprise avec lui* ».

De fait, Nicky White s'est tout

de suite adapté à l'équipe dont il constitue un rouage essentiel. Il est marié à une enseignante française, il a deux petites filles et s'est parfaitement adapté à la vie choletaise. Au moment de « l'après-basket », restera-t-il à Cholet, nul le sait ? Mais il est pratiquement le modèle à suivre en ce qui concerne les naturalisés, « l'anti-mercenaire ».

« L'affaire Melton » : peut-être une blessure



George Melton, à gauche : pas jugé sur sa véritable valeur.

Choisir un joueur que l'on n'a jamais vu, cela peut paraître une gageure. « Pourtant, répond Michel Léger, c'est la solution la plus sûre. Les statistiques que l'on nous fournit sont très fiables et permettent de juger un joueur. Et les commentaires qui accompagnent ces statistiques montrent tout de suite si le joueur possède le profil recherché ».

Toutefois, cette méthode comporte quelques risques qu'illustre parfaitement « l'affaire Melton ». A la fin de la saison 83-84, les dirigeants de Cholet-basket se mirent à la recherche d'un successeur de Rudy Jackson. Ils retinrent finalement George Melton, qui présentait de très bonnes références : suivant ses statistiques, il avait été le meilleur joueur des championnats de Finlande et de Philippi-

nes. L'affaire était donc pratiquement faite, mais à son arrivée à Cholet, Melton ne fut pas à la hauteur, à un match près.

Heureusement, les Choletais s'étaient ménagés une porte de sortie, puisque le contrat n'était définitif qu'après approbation de l'entraîneur. Melton ne fut donc pas engagé.

Melton était un « charlot » ? Sa réputation était-elle surfaite ? La vérité, Michel Léger la fournit peut-être : « tous les témoignages concordent : Melton est un très bon joueur. Mais à mon avis, quand il est arrivé à Cholet, il était blessé. Mais il n'a rien voulu dire car pour lui c'était en quelque sorte Cholet ou le chômage. Mais il semblait souffrir le martyre sur le terrain ». Et les blessures invisibles, aucune statistique n'en parle.

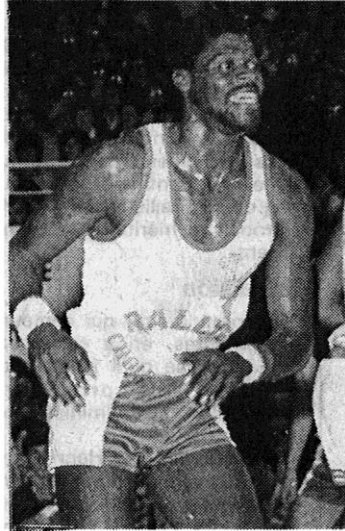
Rudy Jackson

Un mercenaire du basket

Avec Rudy Jackson, les dirigeants choletais avaient recruté un véritable mercenaire du basket. Il est vrai que pour cette saison 83-84, Cholet Basket affrontait pour la première fois la Nationale 2. Rudy Jackson est l'exemple type du joueur de la filière américaine des managers.

Après un contact avec le représentant en Belgique d'un manager américain, Jackson fut proposé au CB. Il sortait du championnat du Venezuela et de celui de Hollande. Ce « stakhanoviste » du basket jouait, en effet, un championnat européen et, pendant la trêve estivale, émigrerait en Amérique du Sud pour jouer, le championnat se déroulant à cette époque-là.

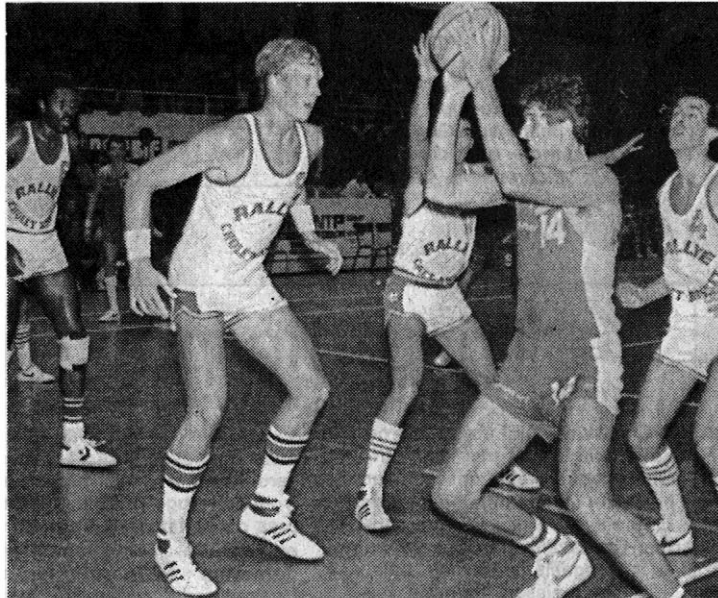
A Cholet, il se montra un très bon marqueur de points et un joueur très spectaculaire. Il fut un des éléments qui permirent le maintien en Nationale 2.



Rudy Jackson : un mercenaire du basket

Jim Grady

L'homme de la dernière chance



Jim Grady : un choix rapide par nécessité

Le plus connu des managers américains de basket est sans conteste McGrégor. C'est d'ailleurs lui qui a inventé les tournées de « All Stars » en Europe, tournées qui permettent aux dirigeants de clubs qui recherchent des joueurs de voir ceux qui sont « proposés sur le marché » en action.

Pour la saison 84-85, Cholet-Basket avait eu comme un pépin avec « l'affaire Melton ». Il fallut,

en toute hâte, trouver un remplaçant à ce dernier. Finalement, c'est par l'intermédiaire de McGrégor que l'affaire se fit. Celui-ci « possédait » encore quelques joueurs qui n'avaient pas été retenus par les clubs, dont Jim Grady. Essayé en toute hâte, il fut engagé et fit une bonne saison. Mais une série de malheurs (blessures de Liaud, White et Chevrier) empêchèrent Cholet-Basket d'accéder à la Nationale 1A.

Tom Becker : entraîneur et... philosophe !

Tom Becker n'est pas venu à Cholet pour plaisanter. Les joueurs qui participaient au premier entraînement de la saison, lundi, ont pu s'en rendre compte. Il s'est d'emblée imposé comme le patron de sa nouvelle formation.

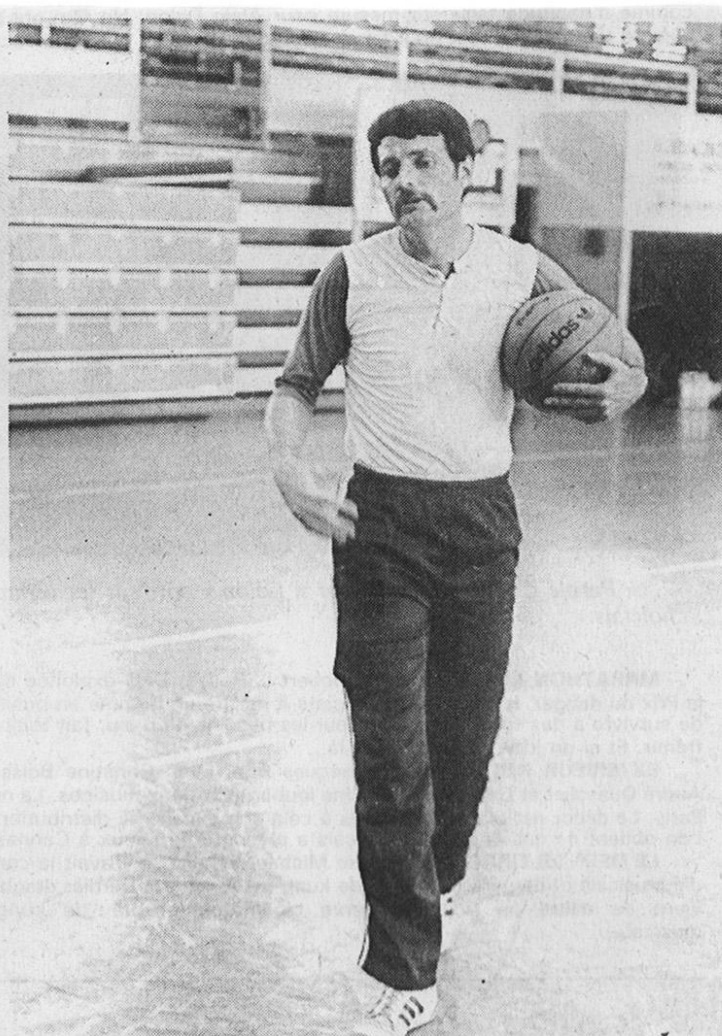
Ferme, mais également plein d'humour, il a déjà séduit bon nombre de Choletais, Michel Léger a sûrement été le premier... Et il avait de quoi séduire un président de club. Il fut en effet l'un des joueurs de l'université de Washington, entraîna l'équipe de Nyon, dans le championnat suisse, avant de rejoindre l'Angleterre et de

s'illustrer en Première division avec Sunderland et Manchester.

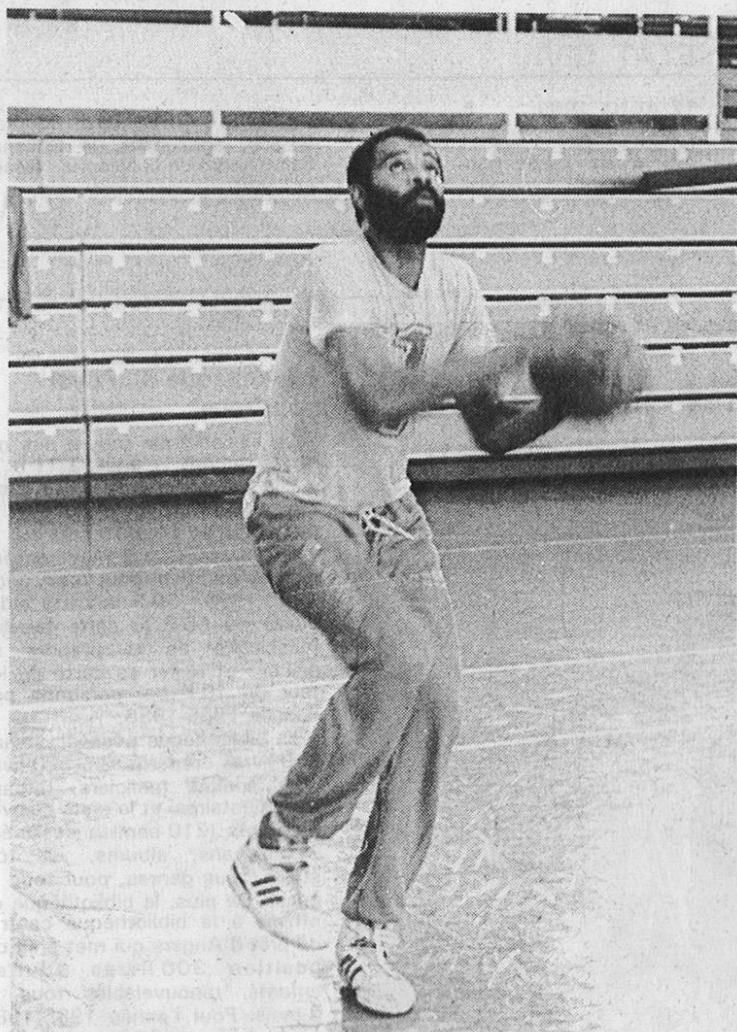
Mais ce n'est pas tout. Il a aussi managé à plusieurs reprises l'équipe de McGregor, encore un grand nom du basket américain.

Inutile de dire qu'il connaît les joueurs d'outre-Atlantique mieux que personne. Tom Becker se réjouit ainsi de la venue de Michael Payne, qui est dit-il « *ce que l'on fait de mieux dans le genre* ».

Ajoutons à cela que Tom Becker est diplômé en philosophie et l'on aura brossé complètement le portrait du nouvel entraîneur de Cholet-Basket.



Tom Becker, le nouvel entraîneur de Cholet-basket.



L'une des recrues : Lindsey Hairston, ancien joueur de Challans.

Les recrues

LINDSEY HAIRSTON

Pour cette nouvelle saison, Lindsey Hairston n'aura pas eu à traverser l'Atlantique. La première raison, c'est qu'il est Français, naturalisé depuis plusieurs années. Et la seconde, c'est qu'il vient de Challans, en Vendée. Ce que l'on sait de lui ? Qu'il a joué aussi à Orthez et à Roanne. Que c'est un excellent rebondeur. Qu'il joue le plus souvent ailier poste et qu'il marque une moyenne de 10 points par match.

C'était du moins le cas l'an dernier avec Challans. Dernier détail, il mesure 2,04 m.

MICHAEL PAYNE

Michaël Payne sera l'Américain de service. Et quel Américain ! Il a été recensé comme l'un des meilleurs joueurs universitaires pour suivre l'entraînement des « Houston-Rockets », dans les camps professionnels. Avant d'opter pour Cholet, il a reçu des

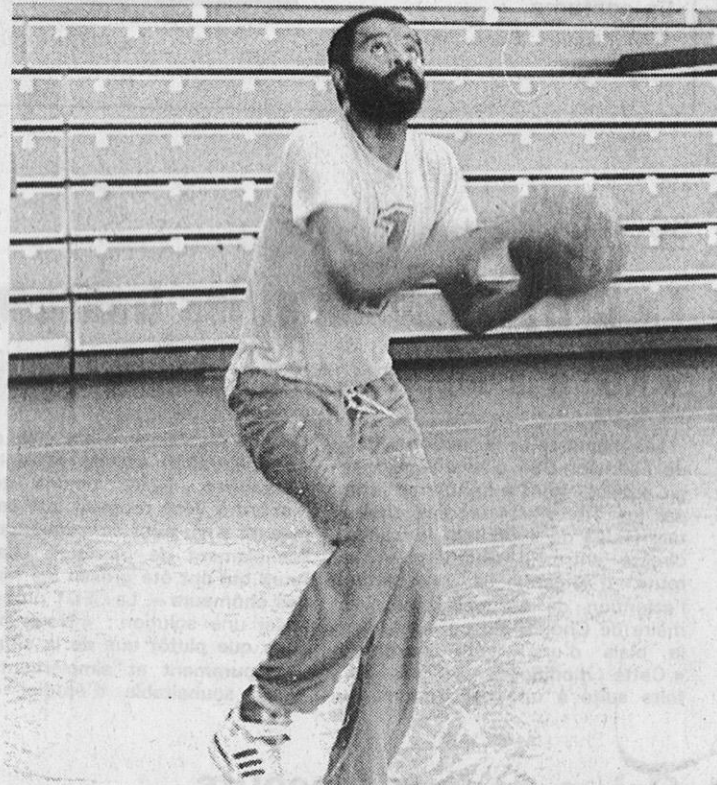
propositions de clubs italiens. Des propositions très honnêtes sur le plan financier, mais qui ne comportaient aucun engagement de la part des clubs. A cela, Michaël Payne a préféré la sécurité en donnant son accord à Cholet. Il jouait l'an dernier avec l'université d'Iowa et mesure 2,10 m. Il sera très précieux aux Choletais sous les panneaux. Son arrivée est prévue aujourd'hui dans la capitale des Mauges.

JOEL NAPOL

Joël Napol n'est pas encore arrivé à Cholet. Il est difficile de dresser un portrait de ce nouveau joueur. D'autant plus difficile que l'on sait très peu de chose de lui, si ce n'est que le directeur technique national le considère comme « le meilleur joueur de la Martinique ». Il mesure 1,87 m et a également été recommandé par Victor Boistol, le meneur de jeu du Stade français. Napol devrait arriver ces prochains jours à Cholet.

Lindsay Hairston

Une star de Challans



Lindsay Hairston : ses performances, en particulier à Challans, parlaient pour lui.

Pour Lindsay Hairston, les dirigeants choletais n'ont pas connu trop de problèmes. C'est une vieille figure du basket français et l'an dernier, il a brillamment contribué à l'excellente saison effectuée en Nationale 1, par l'ESM Challans, saison qui a permis à l'équipe de se qualifier pour la Coupe Korac.

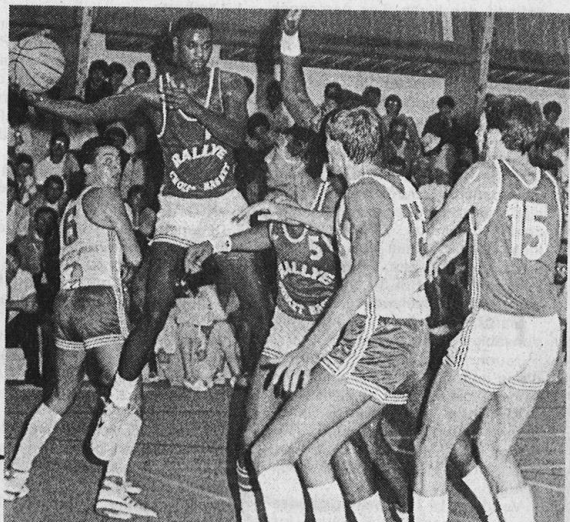
C'est donc sur le vu de ses performances et sur ces statistiques que Lindsay Hairston a été recruté. Avec Payne et White, il devrait former une « garde noire » de tout premier ordre qui sera un atout essentiel dans le but fixé par les dirigeants : l'accession en Nationale 1B.

Michael Payne : recruté dans un camp américain

Michael Payne a été recruté dans un de ces fameux « camps américains ». Il avait été retenu aux environs de la 50^e place sur un total de 400 joueurs sélectionnés. Mais, contacté par Cholet Basket, son manager lui a conseillé de se tourner vers l'Europe. Et, malgré des chances réelles d'être retenu dans une équipe profession-

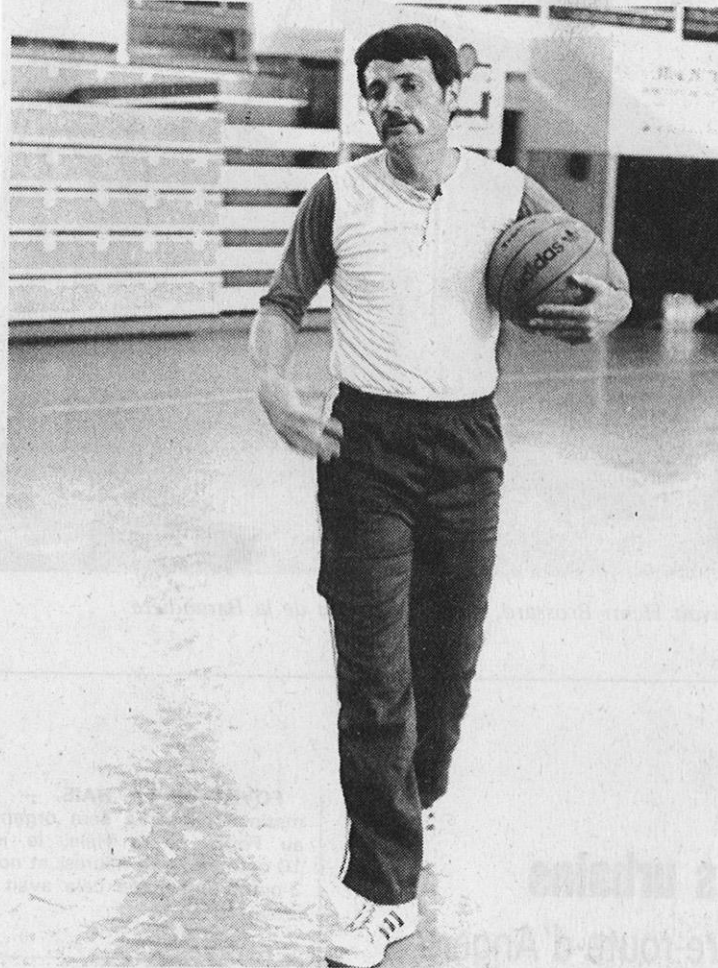
nelle américaine, il a choisi la sécurité et a accepté la proposition choletaise.

Michael Payne devrait être une recrue de tout premier choix, si on en juge, comme l'ont fait les dirigeants de Cholet-Basket, par ses références. En tout cas, le CB 85-86 aura fière allure. A lui de confirmer.



Michael Payne : il sort d'un « camp d'entraînement américain ».

Tom Becker : il va faire jouer les Choletais comme les Américains



Tom Becker : un entraîneur US qui vient de la « filière américaine ».

On peut recruter des joueurs américains, mais également des entraîneurs. C'est ainsi que Cholet-Basket a fait appel, cette année, à Tom Becker. Et ce n'était pas une première, puisque, lorsqu'il évoluait en régionale, le club avait déjà été dirigé par un « coach made in USA », Dennis Calzonnetti, le frère du « Nantais » Carmine.

L'expérience Calzonnetti n'ayant pas été entièrement concluante, on n'était pas « chaud », au CB, pour recruter un Américain pour remplacer Jean-Jacques Kériquel. Mais, Tom Becker a été proposé par un manager américain et il a été rapidement entouré par les joueurs. Le jugement de Michel Léger est très net : « C'est un très bon entraîneur, il est très apprécié, il est ferme et il parle français ». Et le président conclut : « Au lieu d'apprendre aux Américains à

jouer comme les Français, il apprendra aux Français à jouer comme des Américains ! »

Une enquête de :

**Gérard Curé
Alain Tissot
Claude Saulais
Raymond Germon**

— *Cholet* —

Cholet-basket :

le club qui monte

Cholet-basket sera en Nationale 1B la saison prochaine. Pour Michel Léger, c'est une certitude. Pas seulement à cause de sa tripléte d'origine américaine White, Payne et Hairston, mais aussi grâce aux autres joueurs qui forment les rouages indispensables de l'équipe, grâce au chaud et fidèle public de Du-Bellay, grâce à l'équipe dirigeante...

Mais le basket de haut niveau pose des tas de problèmes : celui des naturalisations, « bidons » ou méritées ; celui de la nouvelle formule en Nationales 1A et 1B ; celui de la suppression des matches nuls ; celui des nouvelles charges sur les salaires des joueurs ; celui du professionnalisme...

En attendant de se heurter à tous ces problèmes, le président du CB, Michel Léger, les a évoqués. Avec l'espoir d'y être confronté bientôt au plus haut niveau. Cela voudra dire que le défi lancé il y a quelques années aura réussi. Avec un regard déjà tourné vers l'Europe.

2. Un regard tourné vers l'Europe

Le basket est déjà un sport professionnel

« A l'heure actuelle, le basket de haut niveau, en France, est un sport professionnel. D'ailleurs, il suffit de regarder vivre les joueurs, par exemple en Nationale 1. Beaucoup ne font que du basket et si l'on ne compte que les Américains ou naturalisés, on peut dire qu'il s'agit pratiquement de la totalité. »

Michel Léger ne s'embarrasse pas de faux fuyants. Et il est d'ailleurs certain que des joueurs comme Michael Payne ou Lindsay Hairston ne sont pas venus pour travailler dans une fabrique de chaussures entre les rencontres de championnat.

Et même si le pas du professionnalisme est loin d'être franchi, la Fédération française de basket-ball le reconnaît implicitement, puisque désormais, les clubs vont être assujettis à l'URSSAF. Une décision qui a fait naître des grimaces partout.

Car ces cotisations vont grosso-modo augmenter la masse salariale de 50 %. Et Michel Léger est pessimiste : « Il va y avoir de nombreux dépôts de bilan au cours de la saison. En Nationale 2, Cholet-



Tom Becker pourra compter sur un effectif riche

Basket est un des clubs les plus fiables avec un potentiel intéressant et une galerie fidèle de 2.000 spectateurs. Eh bien, malgré cela, mon budget est loin

d'être équilibré ».

Ce professionnalisme déguisé pourra-t-il un jour déboucher sur un « véritable » championnat professionnel. Le président de Cholet-

basket le pense. Mais cela viendra plus tard. Toutefois, il ne lui semble pas impossible que certains soient déjà prêts à franchir le pas, si la Fédération faisait de grosses bévues...

Une coupe d'Europe dans cinq ans !

Lorsqu'on demande à Michel Léger si à long terme, l'ambition de Cholet-basket est la Nationale 1, il s'insurge : « Pas du tout. Dans cinq ans, nous devons disputer une Coupe d'Europe ». D'aucuns vont le trouver bien présomptueux. Et pourtant... Lorsqu'il a entamé son incroyable défi, peu auraient misé sur le cheval nommé « Basket-Cholet ». Maintenant, l'équipe est en Nationale 2, et si tout va bien, elle pourrait évoluer en Nationale 1 B l'an prochain. A la porte du paradis...

« Cette année, pas de problème, nous devons monter ». Michel Léger est catégorique. Il explique les raisons de cette confiance : « Le groupe est moins fort que l'an dernier et nous, nous avons beaucoup plus de moyens. La preuve : la saison dernière, en match préparatoire, nous avons perdu de 17 points contre Cognac. Cette année, nous leur mettons 46 points... et en « rigolant ».

Il est vrai que la formation du CB a fière allure. Avec un superbe triangle au rebond : Nicky White (2,04 m), Lindsay Hairston (2,07 m) et Michael Payne (2,10 m). Et les Chevier, Biteau, Zamour, Girard, Biteau, Rambaud et Liaud (qui n'a pas encore retrouvé tous ses moyens) comptent eux aussi faire parler la poudre.

D'ailleurs, le président Léger est formel : « Personne ne viendra



Un atout important : le chaud public de Du-Bellay

gagner à du Bellay. Ou alors, il sera difficile de prétendre jouer la montée ».

Les principaux adversaires de CB : pour Michel Léger, ils ont pour nom Berck, Saint-Quentin,

Troyes-Saint-Julien-les-Villas et Gravelines. Mais Cholet-Basket paraît superbement armé pour franchir tous ces obstacles.

Non aux naturalisations « bidon » !

Une des questions qui a fait beaucoup de tort au basket-ball français a été celle des naturalisations abusives. Car les clubs, une fois munis de leur deux Américains, ont tourné le règlement souvent fluctuant, en recrutant des naturalisés, donc pas comptés

comme étrangers. Pour citer un seul exemple, l'équipe du Mans, en Nationale I peut aligner ensemble sur le plancher : Smith, Hannah (deux joueurs US), Johns et Wymbs (deux naturalisés). Et certains ont jugé que de telles pratiques frisaient le ridicule.

Michel Léger, en tant que président de club, n'est pas contre les naturalisations : « Mais pas de naturalisations bidons. Il faut faire cesser ces pratiques de mariages blancs arrangés pour que les joueurs obtiennent la citoyenneté française.

« Par contre, poursuit-il, l'exemple de Nicky White chez nous est significatif. Voilà un joueur qui s'est parfaitement acclimaté à Cholet, qui a épousé une Choletaise, qui a deux petites filles et qui peut être, pourra rester à Cholet après le basket. Dans des cas comme celui-là, la naturalisation me paraît tout à fait normale ».

Le problème n'est pas simple. Car il n'y a pas de solution miracle pour reconnaître ceux qui « méritent d'être naturalisés » et ceux qui « ne le méritent pas ». La Fédération française s'est déjà penchée sur le problème, mais les clubs ont toujours réussi à contourner les règlements.

Ainsi, en Nationale 1A, un conflit a récemment opposé la Fédération et les clubs d'Orthez, du Mans et de Villeurbanne. La commission de haut niveau avait, en effet, jugé que les joueurs Paul Henderson (Orthez), Greg Johns (Le Mans) et Leslie Reynolds (Villeurbanne) devaient être considérés comme des étrangers, bien que naturalisés. Les clubs avaient riposté en disant qu'ils joueraient de toute manière avec leur joueur et qu'ils porteraient l'affaire devant les tribunaux.

Mais le bureau fédéral de la Fédération française de basket-ball avait finalement tranché en faveur des clubs. Et devant cette attitude, le président de Cholet Basket se montre très sévère : « Les règlements sont ce qu'ils sont, bons, moins bons ou mauvais, mais ils doivent être respectés. Si la Fédération se met à céder devant la pression des clubs, elle risque de perdre toute sa crédibilité ».



Michel Léger, le président de Cholet-basket, garde la tête froide devant les problèmes qui se présentent à une équipe de haut niveau. Des problèmes qu'il connaissait d'ailleurs il y a quelques années lorsqu'il décida de créer un club tout en promettant aux amateurs de basket choletais qu'un jour leur soif de beau jeu serait étanchée. Ces derniers attendent déjà avec impatience la montée en Nationale I.



L'an dernier, C.B. n'avait pas été épargné par la poisse. Il repart en Nationale II.

Une future grande salle

Il est évident que si Cholet-Basket devait monter en Nationale 1A, la salle Du-Bellay deviendrait nettement trop petite pour le potentiel de supporters que possède C.B.

Et comme au dernier Conseil municipal, la construction de la halle des sports Coubertin a été évoquée, salle qui pourrait accueillir 4 à 5.000 spectateurs, on n'a pas eu de mal à identifier le « club de haut niveau » qui pourrait y jouer.

Une enquête de :
Gérard Curé
Alain Tissot
Claude Saulais
Raymond Germon

Le groupe de Cholet-Basket

Le groupe de Cholet-Basket est composé de la manière suivante :

Berck BC
AS Chatou
Cholet-Basket
AS Denain-Voltaire

ALM Evreux
SI Graffenstaden
BCM Gravelines
BB Noyon
CO Saint-Brieux
Saint-Quentin BB
ASA Sceaux
ES Troyes - St-Julien

